

Organisation de la coupe d'Afrique des Nations au Gabon Une CAN à balles réelles

Lors de la lecture du communiqué final du dernier conseil des ministres, le griot de service de cette instance nous apprend que leur bamboula aura bien lieu au Gabon et à grand frais. Et nous voilà donc repartis dans la gabegie, le divertissement et le je m'en foutisme des vrais problèmes du pays.

C'est dans des conditions déplorables et lamentables que nos « mwana » devront prendre le chemin des classes la semaine prochaine. Ainsi en ont décidé les usurpateurs de l'émergence. Une rentrée qui va se faire dans des conditions assez déplorables. Oui, en 7 ans, ce régime n'a sorti de terre aucune salle de classe, alors que la population scolaire, notamment les admis en sixième, s'est accrue. Conséquence, on en vient à réquisitionner les écoles primaires pour en faire des collèges d'enseignement secondaire (CES) afin de parer au plus pressé. C'est la preuve qu'en 7 ans, l'Etat a fermé les yeux sur le dossier de l'avenir de nos enfants. Pas de



nouvelles écoles ou de nouveaux lycées, pas de logements sociaux suffisants, problèmes sanitaires criards, etc. Mais on préfère le

divertissement qui n'apporte rien au Gabon. On ne peut pas continuer ainsi ; surtout pas durant 7 ans encore. Cela doit cesser.

Lisons l'extrait du dernier communiqué final du « mbandja » des usurpateurs : « Sur un tout autre plan, le Conseil des ministres s'est réjoui de la cérémonie consacrée au tirage au sort de la Coupe d'Afrique des nations (Can 2017) qui se déroulera dans notre pays du 14 janvier au 05 février 2017. C'est ici la confirmation de ce que cette rencontre aura bel et bien lieu. Le président de la République, chef de l'Etat, Son Excellence Ali Bongo Ondimba, a de nouveau demandé au gouvernement de redoubler d'efforts quant à l'accélération de toutes les actions inscrites dans le cadre de la réalisation de ce projet prioritaire qu'est la Coupe d'Afrique des nations 2017. De même, le Conseil des ministres appelle les populations à se mobiliser pour accueillir cet événement continental dans la pure

tradition d'hospitalité qui caractérise si heureusement notre pays ».

De quelles populations parle-t-on ? Celles dont les fils et filles ont été tués, emprisonnés ou ont disparu le 31 août 2016 ? Celles dont les enfants, cette année, n'iront peut-être pas à l'école ?

« Les jeux et le cirque » de la Can suffiront-ils à cicatriser les plaies encore béantes du mois d'août ? Ce que tentent certainement de lui faire croire ses affidés profitosituationnistes plus disposés à se servir du Gabon qu'à le servir. Parmi ces proches d'Ali Bongo, certains touchent mensuellement des sommes faramineuses allant de 5 à plus de 200 millions de Fcfa. De quoi rassurer Ali Bongo que les Gabonais viendront à la

fête avec des gens aux mains encore rouges du sang de leurs victimes. La tenue de cette Can ressemble à un double défi. D'abord, pour le pouvoir qui espère une sorte de légitimité des gradins des stades. Celle qu'il n'a pas eue dans les urnes. Et puis pour le peuple dont l'intime décence lui impose de savoir s'il doit aller faire la fête avec ses bourreaux alors qu'il n'a pas encore fini d'enterrer ses morts, de libérer les prisonniers et retrouver ses disparus. La Can, si elle se tient, sera un fiasco. Peut-être pire que cela. Une Can à balles réelles avec des chars dans la rue et des armes à la main, voilà ce à quoi on va assister dans quelques jours.